Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTS MOS, veuillez visiter :
bts-mos.fr/annales-sujets-et-corriges

# BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

# TOUTES SPÉCIALITÉS

# CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

**SESSION 2014**

_____

**Durée : 4 heures**

_____

**Aucun matériel autorisé.**

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.**
**Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1 à 7.**

# Paroles, échanges, conversations, et révolution numérique

## PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE ( /40 Points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

**Document 1 :** Catherine BALET, *Strangers in the Light* (Étrangers dans la lumière) n°3, photographie extraite du catalogue Steidl, mars 2013

**Document 2 :** Jules JANIN, article *Conversation* extrait du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, tome 6, pp. 456-457, 1870

**Document 3 :** Jean-Claude MONOD, *Numérique : tous graphomanes*, Sciences Humaines, n° 253, novembre 2013

**Document 4 :** IPPOLITA, *J'aime pas Facebook*, Payot, 2012

## DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE ( /20 Points)

Selon vous, les outils numériques changent-ils radicalement nos paroles, échanges et conversations ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

**DOCUMENT 1**



Catherine BALET,
*Strangers in the Light* (Étrangers dans la lumière) n°3,
photographie extraite du catalogue Steidl, mars 2013

Base Nationale des Sujets d'Examen de l'enseignement professionnel

## DOCUMENT 2

*Conversation.* Tout ce qui se dit et tout ce qu'on ne dit pas, tout ce qu'on sait et tout ce qu'on ignore, les bruits, les rumeurs, les craintes et les espérances du monde, un peu de calomnie, beaucoup de médisance, un certain fond de justice, la flatterie pour ceux qui vous écoutent, nulle pitié pour les absents, voilà comment, à la rigueur, se peut définir cette chose indéfinissable qu'on appelle *la conversation*.

Quand est-elle née et quand les hommes ont-ils été assez humains pour se réunir et se parler les uns aux autres sans fiel, sans aigreur, et, qui plus est, sans avoir rien à se dire ? Ce sont là de grandes questions que je ne me ferai pas à moi-même, de peur de ne pouvoir pas les résoudre. Toujours est-il cependant que la conversation proprement dite, c'est-à-dire l'élégance, l'esprit, la politesse, les grâces du langage, ce qu'on appelait l'atticisme[1] à Athènes et ce qu'on appelle politesse à Paris, tout cela est né sous le beau ciel de la Grèce, parmi ce peuple qui s'amusait à se gouverner lui-même, dans les écoles, les théâtres et les académies, au pied de la tribune de Démosthène, sur les places publiques entourées de portiques. […]

Mais ce n'est pas une histoire que nous voulons faire. Il va sans dire que la causerie de l'homme a pris toutes les nuances de ses passions : suivre l'histoire de la conversation humaine, ce serait faire l'histoire universelle. La conversation ce n'est pas toute parole qui sort de la bouche de l'homme, c'est sa parole perfectionnée, érudite, délicate ; c'est le langage de l'homme en société, mais dans une société bien faite, élégante, polie ; la conversation, c'est le superflu de la parole humaine, c'est toute parole qui n'est pas proférée par la colère, par l'ambition, par la vanité, par les passions mauvaises ; ce n'est pas un cri, ce n'est pas une menace, ce n'est pas une plainte, ce n'est pas une demande, ce n'est pas une prière ; la conversation est une espèce de murmure capricieux, savant, aimable, caressant, moqueur, poétique, toujours flatteur, même dans son sarcasme ; c'est une politesse réciproque que se font les hommes les uns les autres ; c'est une langue à part dans la langue universelle, qui emploie beaucoup plus de voyelles que de consonnes ; c'est une langue que tous croient savoir, entendre et parler, que bien peu savent entendre et que bien moins encore savent parler. Mais j'arrête ici mes définitions, par la raison que plus elles seraient complètes et moins je serais compris.

C'est surtout en France que la *conversation* est un titre de gloire nationale ; c'est presque une gloire littéraire.

Jules JANIN,
article *Conversation* extrait du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*,
Tome 6, pp. 456-457, 1870

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

[1] Délicatesse de langage, sens de la mesure.

## DOCUMENT 3

### Numérique : tous graphomanes

L'écriture électronique est une écriture démocratique voire anarchique, désinhibée, plus directe, plus décontractée, au point parfois de frôler la grossièreté ou de glisser bien vite – voir les commentaires sur les sites participatifs ou sur Twitter – dans l'invective et l'injure. Les barrières sociales qui bridaient l'usage de l'écriture en la soumettant aux normes de la belle écriture, de la correction syntaxique et du « bon français » ont sauté ; de même, sur le Web, ce que les sociologues appellent les « écluses », ces procédures qui sélectionnaient classiquement, dans les médias, ceux qui avaient autorité à parler (les experts, les savants, les politiques, les éditorialistes, etc.), se sont largement ouvertes au profit du quidam[1], de « l'internaute » et de ses commentaires spontanés, toutes les émotions s'expriment sans ambages et se déversent sur le Web, pour le meilleur et pour le pire. […]

Faut-il se lamenter sur ces dimensions d'impersonnalité et de virtualité qui accompagnent l'échange électronique, ou bien faut-il y voir une part de ce qui fait, paradoxalement, sa séduction et son intérêt ? Certains sociologues, qui ont interrogé des adolescents américains dont l'usage des SMS et des réseaux sociaux est intensif, en ont tiré la conclusion que ces nouveaux modes de communication permettent justement une forme de contact sans intimité ni promiscuité, un lien à distance qui peut être permanent mais, en un sens, moins troublant, moins pesant parfois que la proximité physique. Sherry Turkle a donné à cette enquête le titre suggestif de « seuls ensemble », *Alone Together* : les individus sont seuls mais reliés, partout où ils sont, ils s'isolent dans une sorte de bulle et se détachent de l'interaction familiale, scolaire ou professionnelle pour communiquer avec leur amis et contacts, pour rester toujours « entre eux » où qu'ils soient, mais même réunis, « ensemble », ils restent « connectés » avec un « ailleurs » qui paraît toujours plus intéressant qu'ici… L'écriture électronique induit ici une nouvelle forme de sociabilité, de présence à autrui toujours mêlée de distance, et de complicité continue mais médiée[2] par des machines. Elle se traduit par un style d'écriture cool, argotique, phonétique, allusif et abrégé (a2min, LOL, OMG, Koidn9 ?), un mélange ludique de lettres et d'images (les icônes, emoticons et autres *smileys* alternent avec l'écriture alphabétique et la syntaxe déstructurée) qui prend parfois l'allure d'un code indéchiffrable aux adultes.

Jean-Claude MONOD,
*Numérique : tous graphomanes*, Sciences Humaines, n° 253, novembre 2013

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

[1] Individu ordinaire.
[2] Complicité passant par l'intermédiaire de machines.

## DOCUMENT 4

*Ippolita[1] s'interroge sur l' « homophilie » engendrée par Facebook ; ce mot, transcription du mot anglais « homophily », désigne la tendance à s'associer avec des individus semblables, soit parce qu'ils appartiennent aux mêmes catégories sociales, soit parce qu'ils partagent les mêmes valeurs.*

Évitons de croire que tout nouveau gadget technologique est en puissance un outil d'émancipation et de démocratie. Rappelons-nous au contraire qu'il devient toujours un formidable instrument d'oppression. Nous essayerons ainsi de mettre en lumière, à la façon de l'archéologue, les motivations politiques, économiques et historiques qui poussent Facebook à affirmer que le partage est la panacée[2] qui soignera tous les maux de la société. […] C'est un fait dont il faut bien tenir compte : de nouvelles modalités de relation entre les personnes sont en train d'émerger et doivent être analysées de manière spécifique. Voyons dans le détail ce que nous n'aimons pas dans le Web 2.0 et dans Facebook en particulier.

Facebook promeut l'homophilie, c'est-à-dire la fascination réciproque de ceux qui se sentent appartenir à la même identité, qui n'a rien à voir avec l'affinité. Les « amis » de Facebook sont, du moins sur le plan formel, des individus qui se rapprochent parce qu'ils aiment les mêmes choses : « voici ce que nous aimons », disent-ils. À l'avenir, ils ajouteront peut-être : « voici ce que nous n'aimons pas ». Mais c'est peu probable, car la divergence entraîne le conflit. Nous participons aux mêmes événements, nous sommes égaux, c'est pour cela que nous sommes bien ensemble et que nous échangeons des billets, des messages, des « cadeaux », des jeux, des pokes[3]. Les échanges sociaux se régulent sur le principe de ce qui est identique. La dialectique[4] est impossible, le conflit est structurellement banni, l'évolution (croisement, échange et sélection de différences) est bloquée. Nous restons entre nous parce que nous nous reconnaissons dans la même identité. Exit la déviance[5], la diversité n'existe pas et ne nous concerne pas le moins du monde.

D'un point de vue social, l'homophilie entraîne la création de groupes homogènes de personnes qui, au sens littéral, se reflètent les unes dans les autres. C'est le contraire exact de l'affinité pour laquelle la différence est, au contraire, un postulat[6]. Cette différence est même valorisée parce qu'elle est le point de départ de toute relation.

**.../...**

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel Réseau Canopé

[1] Ippolita est le pseudonyme que se sont donné les auteurs, un collectif de sociologues.
[2] Au sens propre, remède universel qui soigne tout. Au figuré, solution miracle.
[3] Au sens propre, un coup léger, une pichenette (mot anglais) ; parmi les utilisateurs de Facebook, le mot désigne un message très bref par lequel on interpelle ses correspondants habituels, on leur signale sa présence sur le réseau.
[4] Ici, confrontation d'opinions contradictoires dans une conversation, dans une réflexion commune.
[5] Une fois finie la déviance.
[6] Un critère admis par tous.

Dans les relations d'affinité, les individus se perçoivent et se mettent en relation entre eux, en fonction de faisceaux de différences qui présentent des éléments de ressemblance, un air de famille qui facilite l'interaction. Tout ajustement en fonction du groupe est exclu, parce que c'est l'unicité de l'individu qui crée de la valeur, et non son homogénéité avec le groupe. […]

Quand l'identité du groupe est construite sur la base de sentiments aussi simples que celui qui s'exprime par le bouton « J'aime », il faut sans cesse répéter ce qu'on aime. D'un autre côté, il est aussi nécessaire de connaître en temps réel ce qu'aiment les autres, pour éviter de désagréables écarts par rapport à l'identité qui renforce notre sentiment d'appartenance. Cimenter l'identité implique qu'on contrôle les autres et soi-même. Il est hors de question de dire que nous n'aimons pas du tout telle ou telle chose, que vraiment nous ne supportons pas telle personne qui figure parmi les amis de nos amis : mieux vaut l'ignorer. Dans les relations, le conflit créatif est remplacé par l'indifférence, mais aussi par la mesquinerie, comme celle qui consiste à publier, pour les contrarier, des photos de nos amis lorsqu'ils n'y sont pas à leur avantage.

IPPOLITA,
*J'aime pas Facebook*, Payot, 2012

Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel
Réseau Canopé

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.